

ACTION URGENTE

RECOURS EN GRACE APRES 31 ANS DANS LE COULOIR DE LA MORT

Michael Lambrix tente d'obtenir la commutation de sa peine de mort. Si celle-ci lui est refusée, les autorités de Floride fixeront une date d'exécution. Il a passé plus de la moitié de sa vie dans le couloir de la mort. Âgé de 23 ans lorsqu'il a été condamné en 1984, il va en avoir 55 en mars.

Clarence Moore et Aleisha Bryant ont été tués le 6 février 1983 et enterrés dans un trou peu profond près de la caravane où **Cary Michael Lambrix** vivait avec Frances Smith. Cette dernière a été arrêtée trois jours après pour une toute autre affaire et a conduit des policiers jusqu'à la sépulture, un démonte-pneu désigné comme arme du crime et une chemise tachée de sang appartenant à Michael Lambrix. Celui-ci a été inculpé de meurtre. Son procès de 1983 s'est soldé par un ajournement car le jury n'est pas parvenu à un verdict. Lors de son nouveau procès en 1984, le jury l'a déclaré coupable de deux assassinats et a recommandé la peine de mort, par 10 voix à deux pour un meurtre et huit à quatre pour l'autre. Michael Lambrix se dit innocent de tout meurtre prémédité ; il affirme avoir agi en état de légitime défense lorsque Clarence Moore a attaqué mortellement Aleisha Bryant et s'en est pris à lui quand il a tenté d'arrêter cette agression.

Le principal témoin à charge était Frances Smith, qui a déclaré que Michael Lambrix avait tué les victimes. Le juge n'a pas permis à la défense d'évoquer les précédentes déclarations incohérentes qu'elle avait faites à la police. Deborah Hanzel, qui vivait avec le cousin de Frances Smith à l'époque, a déclaré que Michael Lambrix lui avait indiqué avoir tué les victimes. Elle est revenue sur ce témoignage en 2003, en précisant : « [Michael Lambrix] ne m'a jamais dit à aucun moment ni laissé entendre d'une quelconque manière qu'il avait tué les victimes. » Elle a ajouté que Frances Smith lui avait confié qu'elle « ne savait pas vraiment ce qui s'était passé dehors mais que M. Lambrix lui avait dit que [Clarence Moore] était devenu fou et qu'il avait dû le frapper ». Deborah Hanzel a déclaré qu'elle avait menti car Frances Smith lui avait demandé de corroborer sa version et qu'elle avait accepté « en raison de la peur que Frances Smith et les autorités avaient fait naître en [elle] » à l'égard de Michael Lambrix. Elle a expliqué sa rétractation ainsi : « Je ne peux pas fuir la vérité. Je ne veux plus ressentir de culpabilité. »

Le jury du procès n'a pas été informé que Michael Lambrix avait vécu une enfance marquée par de graves violences, une circonstance atténuante pourtant déterminante. Selon les éléments présentés en appel au moyen de nombreuses déclarations sous serment, il a été la principale victime de la violence de son père alcoolique, qui lui a parfois valu de finir à l'hôpital. Quand Michael Lambrix avait deux ans, son père lui a donné un coup de pied qui l'a fait tomber de son tricycle et traverser une vitre, si bien qu'il a eu de graves coupures occasionnant une importante hémorragie. Une autre fois, il l'a jeté contre un mur, ce qui a provoqué une coupure « si profonde qu'on pouvait voir son crâne », selon sa mère, qui l'a « cru mort ». Les violences physiques puis sexuelles ont continué après que les parents de Michael Lambrix ont divorcé et que son père a obtenu la garde des enfants.

DANS LES APPELS QUE VOUS FEREZ PARVENIR LE PLUS VITE POSSIBLE AUX DESTINATAIRES MENTIONNÉS CI-APRÈS, en anglais ou dans votre propre langue :

- demandez que Cary Michael Lambrix bénéficie d'une mesure de clémence et que sa condamnation à mort soit commuée ;
- faites remarquer que le dossier de l'accusation est fondé sur des présomptions, que Deborah Hanzel est revenue sur son témoignage et que le jury n'était pas unanime ;
- déclarez-vous préoccupé par le fait que le jury n'ait pas été informé des circonstances atténuantes déterminantes relatives au passé de Cary Michael Lambrix.

ENVOYEZ VOS APPELS AVANT LE 26 MARS 2015 À :

Gouverneur de Floride
Governor Rick Scott
Office of the Governor, the Capitol
400 S. Monroe St.
Tallahassee, FL 32399-0001, États-Unis
Courriel : Rick.scott@eog.myflorida.com

Formule d'appel : *Dear Governor, / Monsieur le Gouverneur,*

Bureau du Comité des grâces du pouvoir exécutif
Office of Executive Clemency
Florida Parole Commission, 4070 Esplanade Way
Tallahassee, FL 32399-2450, États-Unis
Courriel : ClemencyWeb@fpc.state.fl.us
Fax : +1 850 414 6031 ou +1 850 488 0695
Formule d'appel : *Dear Members of the Clemency Board, / Mesdames, Messieurs,*

Veillez également adresser des copies aux représentants diplomatiques des États-Unis dans votre pays (adresse/s à compléter) :
nom(s), adresse(s), n° de fax, adresse électronique, formule d'appel.

Vérifiez auprès de votre section s'il faut encore intervenir après la date indiquée ci-dessus. Merci.

**AMNESTY
INTERNATIONAL**



ACTION URGENTE

RECOURS EN GRACE APRES 31 ANS DANS LE COULOIR DE LA MORT

COMPLEMENT D'INFORMATION

Cary Michael Lambrix est issue d'une fratrie de sept enfants. Dans une déclaration sous serment pendant la procédure en appel, sa mère a raconté : « Après la naissance de [notre premier enfant], mon mari a commencé à employer des menaces de violence envers le bébé si je ne faisais pas ce qu'il voulait. Ces menaces se sont intensifiées avec l'arrivée de chaque autre enfant. » En 1957, elle a contracté la poliomyélite, qui l'a laissée « paralysée du côté droit à partir de la taille jusqu'au pied ». Selon elle, son mari la violait sur le lit spécial qu'elle devait utiliser pour les soins liés à sa maladie. Pendant qu'elle attendait Michael, conçu lors d'un de ces viols, son mari l'« agressait sans cesse ». Michael est né en mars 1960. Sa mère a demandé le divorce en 1965 et obtenu une ordonnance temporaire d'éloignement à l'encontre de son mari. Cependant, à la suite d'une hospitalisation de cinq mois après qu'il l'eut jetée contre un mur, elle est devenue moins apte à élever ses enfants et ces derniers ont été confiés à leur père, à condition qu'il engage une gouvernante à temps plein. Lui et la gouvernante ont fini par se marier et, selon des membres de la famille, elle était également violente. « Même si la plupart d'entre nous étions battus à la fois par notre père et notre belle-mère, a expliqué l'une des sœurs de Michael dans une déclaration sous serment, Cary se faisait battre beaucoup plus souvent, vraiment quotidiennement, et bien plus violemment. Il avait toujours des marques noires et bleues sur les jambes et le dos. » Des voisins et d'autres personnes ont également identifié des traces de violence et signé des déclarations sous serment pour en témoigner. L'une d'elle indique : « Au fil des années, je me rappelle avoir vu Cary arriver à l'école avec des yeux au beurre noir et les bras couverts de bleus [...]. Je me souviens d'une fois où j'étais avec Cary et son père dans un fast-food. Cary se trouvait à côté de son père, qui commandait à manger. Sans aucune raison, le père s'est retourné et l'a frappé violemment au visage devant moi et d'autres personnes... » Un autre témoin, qui a rencontré Michael Lambrix au début de l'adolescence et s'est lié d'amitié avec lui, a raconté dans une déclaration sous serment : « J'ai appris très vite que Cary subissait des violences physiques aux mains de son père [...]. Je me rappelle avoir été choqué et dégoûté quand je voyais les bleus dont il était couvert. La majeure partie de son corps était jaunée et abîmée [...]. Je n'avais jamais rien vu de tel et je ne comprenais pas comment un père pouvait faire cela à son fils. »

Michael Lambrix a découvert l'alcool dès l'âge de neuf ou 10 ans, en compagnie d'un voisin d'âge moyen qui s'est lié d'amitié avec lui et l'a agressé sexuellement, d'après les éléments présentés lors de la procédure en appel. À 18 ans, il s'est marié et engagé dans l'armée américaine. Cependant, il a été réformé après s'être blessé à la tête et au dos lors d'une chute. Peu après, sa fille est née avec de graves complications. Son couple s'est brisé, il est devenu encore plus dépendant à l'alcool et aux drogues et il a été condamné pour avoir fait des chèques sans provision. En prison, il a été « passé à tabac et violé par plusieurs détenus », selon une déclaration sous serment signée par son avocat en 1998. Le crime pour lequel il risque maintenant d'être exécuté a eu lieu après qu'il a abandonné un programme de semi-liberté et s'est remis à boire. Il était en état d'ivresse au moment du crime. Un médecin qui a examiné le dossier a écrit que d'« évidentes circonstances atténuantes » devaient être prises en compte au vu de l'histoire de Michael Lambrix, marquée par la violence, de ses « anomalies neurologiques » et de son alcoolisme.

Michael Lambrix a écrit depuis sa cellule : « Je suis arrivé dans cette crypte en désirant mourir, car je voyais la mort comme une libération. Elle me permettrait de mettre fin au cycle perpétuel d'adversité qui a frappé ma vie pathétique. Comme une béquille me permettant de survivre, j'en étais venu à accepter que ce n'était pas ma faute si ma vie était allée de cauchemar en cauchemar. La responsabilité de mes actions personnelles m'était étrangère [...]. Pourtant, très progressivement au fil des années, j'ai acquis une nouvelle façon de voir les choses qui m'a fait du bien [...]. Dans l'ignorance de ma jeunesse, j'avais adopté la consommation d'alcool et de drogue comme un moyen de supporter la réalité. Au lieu de faire face aux problèmes de la vie, je m'étais tourné par faiblesse vers la forme d'illusion la plus proche. L'alcool. La drogue. Peu importait. Je consommais l'un comme l'autre sans hésitation. Et le long de ce fleuve d'ivresse, je continuais à dériver encore plus loin de la personne que j'étais à l'intérieur [...]. Maintenant je regarde cette personne et je trouve quelqu'un à qui je peux m'identifier [...]. En voyant peu à peu ma vraie personnalité sortir des recoins sombres du passé, je suis motivé à me battre encore plus pour aller vers un avenir. »

En Floride, la date d'une exécution est fixée lorsqu'un détenu a épuisé ses voies de recours ordinaires et que sa demande de grâce est rejetée. Le recours en grâce de Michael Lambrix est en instance devant le gouverneur et d'autres autorités. Depuis 1976, 1 402 personnes ont été exécutées aux États-Unis, dont 90 en Floride. Amnesty International s'oppose à la peine de mort en toutes circonstances, sans exception.

Nom : Cary Michael Lambrix
Homme
AU 31/15, AMR 51/008/2015, 12 février 2015